

CIRCULAIRE N_ 1

APRÈS LE CHAPITRE GÉNÉRAL: QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR DU CHARISME MARIANISTE

Père David Joseph Fleming, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie,
Missionnaire Apostolique

Rome
24 novembre

1996

DAVID JOSEPH FLEMING, S.M.
Supérieur Général de la Société de Marie
Missionnaire Apostolique
à tous les frères marianistes de par le monde.

APRÈS LE CHAPITRE GÉNÉRAL: QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR DU CHARISME MARIANISTE

Chers Frères,

Ces premiers mois après notre Chapitre Général ont été riches de réflexion et d'activité pour moi. Beaucoup d'entre vous m'ont envoyé des messages de soutien chaleureux, avec des promesses de prière, ce dont je vous suis très reconnaissant. J'ai eu le privilège de visiter déjà quelques Marianistes dans plusieurs pays et de ressentir la bonne volonté et l'espérance pour l'avenir parmi nous. Je suis de plus en plus convaincu que les grandes lignes du Chapitre, que beaucoup d'entre vous viennent juste de recevoir, nous indiquent la bonne orientation pour notre avenir. Les points clé du Chapitre - revitalisation et restructuration, option délibérée en faveur des pauvres et de la paix et de la justice, étroite collaboration et solidarité au sein de la Famille Marianiste, nouvel accent mis sur les vocations religieuses et sur une bonne formation - tous ces points nous interpellent fortement et concrètement selon la réalité que nous vivons dans chacun des trente pays où nous oeuvrons, qu'ils soient riches ou pauvres, que les vocations religieuses y soient nombreuses ou rares, que la culture catholique y exerce depuis longtemps une grande influence ou bien que l'Eglise y soit une petite et jeune minorité.

Les documents du Chapitre sont très clairs en soi. Dans cette première circulaire, plutôt que de les commenter, je voudrais partager une synthèse personnelle qui s'est développée progressivement en moi au fur et à mesure que j'ai essayé de réfléchir sur les courants du Chapitre et leur application à notre réalité d'aujourd'hui. Chacun d'entre nous peut recevoir personnellement les appels du Chapitre dans son propre contexte. Nos façons respectives de recevoir ces appels peuvent être légèrement différentes, mais elles peuvent toutes nous aider à regarder ensemble dans la même direction vers notre avenir commun. J'espère que mes réflexions vous stimuleront à développer les vôtres propres. Au centre de ces réflexions se trouve une question qui préoccupe tous les Marianistes aujourd'hui: comment vivre le Charisme Marianiste demain?

Je ne prétends avoir aucune vision privilégiée de l'avenir. Mais il est très important pour chacun d'entre nous d'avoir quelque idée de la place de Dieu dans notre histoire, pour orienter nos efforts afin de pouvoir apporter notre contribution, d'être co-créatifs pour façonner l'avenir. Reinhold Niebuhr, théologien protestant célèbre de notre siècle, exprime cela ainsi: "Rien de ce qui vaut la peine d'être fait ne peut être mené à terme le temps d'une vie; le salut nous viendra donc par l'espérance. Rien de ce qui est vrai ou beau ou bon n'a son sens total dans un contexte historique immédiat; le salut nous viendra donc par la foi. Rien de ce que nous faisons, même si c'est vertueux, ne peut être fait seuls; le salut nous viendra donc par l'amour." C'est ainsi que la foi, l'espérance et l'amour, ces vertus fondamentales de toute vie chrétienne, sont liées à notre vision du futur et de la communauté.

I. SEMENCES POUR L'AVENIR

Normalement, toute communauté humaine porte à son origine une marque, comme un code génétique, qui façonne de façon permanente son avenir. Cela est certainement vrai pour notre Famille Marianiste. Nous disons souvent que l'époque du Père Chaminade était très semblable à la nôtre. Examinons certaines semences pour l'avenir qui ont été jetées à nos origines.

1. Notre Fondateur vivait à un **moment de changements culturels profonds**. L'*ancien régime* ne concernait pas seulement un style de vie politique, mais aussi une culture ayant ses racines au Moyen Age et avant. C'était une culture façonnée par l'interaction entre le monde gréco-romain et le message évangélique. Un rejet du régime politique et social semblait impliquer par le fait même le rejet de cette culture et de l'Église, institution culturelle dominante et porteuse de la tradition des siècles précédents. Le Père Chaminade avait une sympathie évidente pour la culture traditionnelle. Cependant, il a aussi reconnu la valeur du nouveau style social et politique. Il n'a pas manifesté d'intérêt pour une défense farouche du passé. Il n'a même pas hésité à s'habiller comme un citoyen de la Révolution, à montrer sa solidarité avec les hommes des temps nouveaux!

Son désir était de préserver l'héritage de la foi dans toute sa force et tout son esprit; mais il pensait possible d'enrichir cet héritage en acceptant les apports des temps nouveaux. (Plus tard, au cours de la Restauration, il paya le prix de ce désir de tenir à certains traits des avancées culturelles de la Révolution, qui n'étaient plus à la mode après 1815: liberté, égalité, fraternité - valeurs profondément en harmonie avec le message de Jésus, même si cela n'était pas tout à fait selon la tradition - n'eurent pas beaucoup de sympathie, du moins pas à l'intérieur de l'Église, pendant la Restauration!) Le Père Chaminade a lutté pour préserver ce qu'il pensait être des apports positifs de la Révolution. Ses fondations, orientées résolument vers l'avenir, ont essayé d'intégrer ces apports positifs de changement culturel. C'est ainsi que le Fondateur ne se trouvait à l'aise dans aucun parti ou groupe, car il ne pouvait choisir sans ambiguïté entre la tradition et la modernité.

Nous vivons aussi à un moment de changement culturel - sans aucun doute le plus grand changement dans l'histoire depuis l'époque du Fondateur (beaucoup diraient même que le changement culturel d'aujourd'hui est plus profond que celui du temps de Napoléon). Nous aussi, nous avons un riche héritage - une culture catholique et marianiste - mais il est difficile de garder cette culture par des temps qui semblent souvent anarchiques, des temps de confusion plus caractérisés par le rejet, l'esprit de critique ou le scepticisme universels, le doute systématique, que par un désir de définition claire, d'engagement ou de mise en application de valeurs définies. Nous sommes prêts à tout critiquer, mais nous ne savons pas où nous voulons aller ou ce qui est le fondement nécessaire de tout progrès. De nos jours même la liberté, l'égalité et la fraternité ne suscitent plus un agrément universel. C'est ainsi que notre époque, que l'on appelle parfois "la fin des temps modernes", prolonge et d'une certaine façon apporte une conclusion aux courants du temps du Fondateur. Il a joué un rôle dans le premier acte d'une pièce de théâtre historique, alors que nous sommes peut-être en train de prendre notre rôle dans le dernier acte, mais le *dénouement*, la résolution du conflit, est encore imprécis.

Nous sommes affrontés à bien des dangers: scepticisme pur, perte de la foi, immobilisme, désespoir même. Nous devons nous demander: quelles options prenons nous face au changement culturel de notre temps? Comment voyons-nous l'avenir? Sommes-nous satisfaits de nous contenter de critiquer et de faire des commentaires? Croyons-nous en un avenir qui soit le plan de Dieu? Suivons-nous la démarche de notre Fondateur?

2. Un autre parallélisme historique: nous faisons souvent l'expérience d'une **situation polarisée, rigide**, à tel point que ni les traditionalistes, ni les novateurs ne sont tellement prêts

à entrer en dialogue pacifique et courtois ou disposés à travailler pour une synthèse entre l'ancien et le nouveau. Le Père Chaminade vivait aussi dans une Église polarisée qui avait de gros problèmes de dialogue. Même la hiérarchie de son temps était partagée entre ceux qui étaient entrés dans le système de la Constitution Civile du Clergé et ceux qui l'avaient rejetée; entre ceux qui voulaient restaurer l'*ancien régime* et le Gallicanisme sur tous les points et particulièrement tous leurs privilèges (Église aristocratique et plutôt autonome), et ceux qui mettaient l'accent sur une totale dépendance du Saint Siège (sans aucun doute une telle dépendance paraissant alors bien meilleure que la dépendance d'un gouvernement changeant et en règle générale mal disposé vis à vis de la foi). L'histoire de l'Église française de l'époque est pleine de positions et de conflits très contrastés.

Un exemple illustre bien la similitude avec notre temps. Peu avant sa mort, feu le Cardinal Bernardin, Archevêque de Chicago, essaya de lancer une série d'entretiens et de réunions pour promouvoir un dialogue modéré, pacifique et respectueux sur des sujets très controversés dans l'Église d'Amérique du Nord. Chacun savait que le Cardinal souffrait d'un cancer à un stade avancé et que ce projet pouvait bien être sa dernière contribution à l'Église. Pourtant, beaucoup rejetèrent son appel au dialogue. Certains le rejetèrent parce qu'ils déclaraient qu'il n'y a pas de place pour le dialogue: on doit seulement se soumettre aux décisions de l'autorité. D'autres le rejetèrent parce qu'ils ne pensaient pas qu'un dialogue modéré, paisible et respectueux soit possible. Il est triste de voir d'un côté une tendance au fondamentalisme et de l'autre une anarchie sans beaucoup de sens des besoins pastoraux ou de l'histoire.

Le Père Chaminade reconnaîtrait de telles attitudes, typiques de son époque comme de la nôtre. Elles ne le surprendraient pas. Je crois qu'il prendrait une position de dialogue, en vue de la foi et du meilleur bien pour l'Église mais aussi ouvert à ce qu'il appellerait les "signes de la Providence." Nous devons nous demander quelle position nous prenons face aux tensions qui existent dans l'Église d'aujourd'hui.

3. Le Fondateur vivait largement dans **un contexte dé-christianisé**. C'est ce qu'il voulait dire en parlant de l'"indifférence religieuse" qui était la visée de tous ses efforts apostoliques. C'était une attitude que l'on appellerait peut-être aujourd'hui "humanisme laïque", attitude qui accorde à chacun le droit de prendre des positions religieuses s'il le désire, mais refuse d'accorder respect, influence ou soutien aux prises de position religieuses en matière de vie sociale, professionnelle, intellectuelle, politique ou économique. Ceci conduit à une privatisation de la religion, ce qui veut dire aussi sa dépréciation. Une telle attitude, héritage du "siècle des lumières" est encore prédominante en Europe et en Amérique du Nord.

Il est intéressant de noter que les pays qui n'ont pas fait l'expérience de cette "philosophie des lumières" - ceux des hémisphères Sud et Est - ne semblent pas souffrir d'une si forte indifférence religieuse et d'une si grande privatisation de la dimension religieuse. De nos jours, les gens comme nous, qui sommes plus intéressés par la dimension religieuse de notre existence, regardons souvent du côté de ces pays "moins indifférents" pour y trouver notre inspiration, nos théologies et nos spiritualités.

Cependant, partout et dans de grandes proportions, nous sommes soumis à l'influence de cette culture quasiment dominante de l'indifférence religieuse. Une sorte de sécularisme, quelque chose de beaucoup plus fort qu'une saine sécularisation, nous menace. Cette situation ne surprendrait peut-être pas notre Fondateur; mais il soulignerait le défi que nous avons d'approfondir notre esprit de foi, même lorsque nous ne bénéficions pas de supports culturels d'un contexte imprégné de foi.

4. En dépit de l'indifférence religieuse et d'une attitude critique à l'égard de l'Eglise, l'entourage du Fondateur était souvent fait de gens **en recherche de transcendance**. Ils rejoignaient la Congrégation de La Madeleine et d'autres mouvements chrétiens parce qu'ils avaient faim et soif de divin, cherchant une identité spirituelle qui donne sens à tous les aspects de leur vie. La restauration rapide de la vie chrétienne chez beaucoup et l'épanouissement surprenant de la sainteté et de l'idéal chrétien au dix-neuvième siècle sont dus à cette recherche de signification transcendante à la vie, recherche de quelque chose qui puisse remplir le vide de l'humanisme laïque. Il est évident que le même vide et la même recherche de transcendance existent aussi aujourd'hui; cela explique l'abondance d'énergie spirituelle que nous voyons autour de nous. Le Père Chaminade a su canaliser cette énergie, il a su répondre de façon significative aux gens de son temps. Qu'en est-il de nous?

5. Le Père Chaminade vécut à un temps où **les structures traditionnelles de la communauté humaine avaient commencé à se désintégrer**. Bordeaux au début du dix-neuvième siècle est un exemple typique de la première phase de la révolution industrielle et de la fuite vers la ville. Les paroisses traditionnelles, l'organisation coutumière de la vie des villages, du lieu de travail, et parfois même de la famille, avaient du mal à répondre aux besoins de communauté dans ce monde nouveau. Sauf erreur, c'est la raison pour laquelle le Fondateur n'a jamais voulu être curé ou évêque et resta toute sa vie quelque peu à la périphérie d'une vie ecclésiale normalement institutionnalisée. Au lieu de cela, il mit l'accent sur de nouvelles méthodes apostoliques et de nouvelles formes d'organisation communautaire qui conviendraient aux temps nouveaux.

Nous vivons dans une autre phase de la révolution industrielle (peut-être pourrions-nous l'appeler la "phase de l'informatique") et nous comprenons très bien, à partir de notre propre expérience, la solitude humaine et la fragmentation de l'existence qui caractérise les complexes urbains aussi divers que Rome ou Calcutta ou New York - mais à notre époque, ce phénomène touche des secteurs beaucoup plus petits et plus modestes et éloignés à la fois. Nous aussi avons besoin de trouver de nouvelles formes de vie communautaire pour une aide mutuelle et pour le soutien des valeurs humaines et chrétiennes. Le Père Chaminade nous inspire par son exemple et ses intuitions.

6. Le Père Chaminade vécut à un temps de **nouvelle prise de conscience sociale et politique**. De son temps, la société atteignait de nouvelles formes d'insertion et de participation sociale et voyait le désir de justice pour tous se développer. On a dit que la Révolution française a porté au pouvoir la "bourgeoisie". Des efforts pour offrir les services publics à tous - éducation, soins médicaux, transports - ont leur origine en grande partie dans la génération du Fondateur. La démocratie représentative telle que nous la connaissons fut inventée par ses contemporains. L'idéal (encore loin d'être atteint) de respect fondamental pour chaque être humain sans esclavage ou quelque espèce de discrimination sur la base de la race, de la couleur, de la richesse ou de la religion commença à structurer les lois et les institutions sociales à son époque. Tout en critiquant certains aspects de la nouvelle conscience sociale, le Père Chaminade consacra ses efforts apostoliques à la réalisation d'autres aspects de ce changement. Il désirait créer un avenir plus juste et une société plus égale et plus unie. Il orienta ses énergies de préférence vers des situations où il pensait que des changements de société seraient possibles. Quelles sont les priorités qui orientent nos énergies?

7. Sans doute pourrions-nous allonger la liste des comparaisons entre le temps du Fondateur et le nôtre. Mais je voudrais conclure avec un aspect qui n'a peut-être pas été assez étudié. Le Père Chaminade a vécu à une époque, comme la nôtre, de **grandes avancées technologiques**, spécialement pour les moyens de communication. Les dernières années de sa vie coïncidèrent avec l'organisation du service postal au niveau national et même

continental, et aussi avec l'ouverture des premiers chemins de fer. Combien sa vie aurait-elle été plus simple si, pour sa correspondance abondante et variée, il avait pu compter sur un système postal plus sûr, plus rapide et meilleur marché! Comme il aurait pu voyager davantage, en tant que "Missionnaire Apostolique", compte tenu de ses fondations toujours en croissance, s'il avait pu compter sur un système de transport adéquat! S'il avait vécu à notre époque, n'aurait-il pas accueilli avec enthousiasme toutes les occasions d'animation spirituelle et organisationnelle qu'offre Internet?

Beaucoup d'entre vous pouvez compléter cette liste des comparaisons entre le temps du Père Chaminade et le nôtre. Il me semble que cette liste suggère pas mal d'orientations pour une réflexion lorsque nous examinons l'avenir de notre charisme. Mais passons à une analyse plus systématique.

II. ASPECTS PRINCIPAUX DE NOTRE CHARISME

Cinq mots clé peuvent résumer l'essence du charisme marianiste:

- foi
- mission
- communauté
- "inclusivité"¹ c'est-à-dire insertion, co-responsabilité, participation, (ou "composition mixte")
- Marie.

Il semble évident que chacune des réalités exprimées par ces mots correspond bien à l'un des besoins principaux de notre temps, comme cela correspondait aux besoins du dix-neuvième siècle commençant.

Le Fondateur insistait sur **la foi du coeur** - une foi profondément enracinée et convaincue, une foi pensée mais pas intellectualisée, une foi qui va bien au-delà de quelques pratiques pieuses et qui transforme les structures de la vie quotidienne et les intuitions profondes de l'esprit humain. Cette insistance correspond très bien à la recherche de transcendance et au besoin, ressenti avec de plus en plus d'urgence tous les jours, d'une dimension contemplative dans notre vie, en même temps que d'une identité ancrée dans quelque chose de solide et digne d'engagements stables et durables.

La Mission est ce qui motivait le plus le Père Chaminade et ses premiers disciples. Pour eux, la mission était quelque chose de nouveau: *Nova bella elegit Dominus*. Les temps nouveaux avaient besoin d'une réponse basée sur de nouvelles méthodes et un nouveau style d'évangélisation. Ils pensaient que certaines des structures et méthodes traditionnelles n'étaient plus appropriées pour les besoins de leur temps. Quant à nous aujourd'hui, nous sommes constamment sollicités, même par les plus hautes autorités de l'Église, pour une nouvelle évangélisation, nouvelle par sa motivation, nouvelle par ses moyens, et nouvelle surtout par le courage et l'audace qu'elle demande. Nous sommes spécialement appelés à faire une nouvelle synthèse entre foi et culture - et cela implique une **inculturation** de l'Évangile qui est plus profonde et va plus loin dans les diverses cultures de notre monde, même celles qui sont traditionnellement étiquetées "chrétiennes". Nous sommes également appelés à une option cohérente et sérieuse en faveur des pauvres, touchant les pauvres et les marginalisés de toute sorte, de toute race et de toute culture. Nous ne pouvons pas nous contenter de prolonger ce que nous considérions autrefois comme la mission de l'Église, sans opérer des changements d'accent fondamentaux et des restructurations courageuses. La spiritualité missionnaire du Père Chaminade continue à être la motivation clé pour notre temps aussi.

¹ Note du traducteur (AV): les mots anglais "inclusivity" et "inclusive", que l'on peut traduire par "inclusivité" et "inclusif" expriment: insertion, participation, co-responsabilité... le contraire de toutes formes d'exclusion.

Il semble évident que l'accent mis par le Fondateur sur **la communauté, l'esprit de famille**, répond encore, et même plus qu'autrefois, à une aspiration profonde du monde moderne. Le prologue de la Règle de Vie l'exprime ainsi: *"Poussé par l'Esprit de Dieu, Chaminade comprit combien une communauté chrétienne pouvait être féconde au service de la mission. Une telle communauté doit pouvoir donner le témoignage d'un peuple de saints, montrant par le fait que l'Évangile peut être vécu aujourd'hui comme autrefois, selon toutes les exigences de l'esprit et de la lettre. Une communauté chrétienne doit être attirante; elle suscite ainsi de nouveaux missionnaires qui donneront naissance à d'autres communautés. La communauté devient ainsi un moyen exceptionnel pour rechristianiser le monde."* C'est ce que nous appelons aujourd'hui "la nouvelle évangélisation." Une vie communautaire dynamique nous sort de notre isolement et au moins un peu, de notre peur. Elle nous apporte identité et sens de l'appartenance. Mais plus encore, elle nous renforce pour des actions communes et audacieuses à mener contre les forces de mort et la pression de la facile conformité qui nous menace. Les hommes et les femmes de notre temps se sentent de plus en plus isolés et impuissants, fragmentés et faibles en face des vagues déferlantes d'une société du bien-être et du consumérisme. Les capacités créatrices d'une communauté de foi nous aident à trouver l'espérance et le courage dont nous avons besoin.

J'ai employé le mot **"inclusivité"**² pour exprimer l'intuition du Fondateur qui cherche à reproduire dans la Famille Marianiste toute la variété et la richesse de l'expérience qui existe dans l'ensemble de l'Église. Il a compris dans ses fondations, dès le début, des hommes et des femmes, des religieux et des laïcs, des gens venant de toutes les classes socio-économiques. La composition mixte de la Société de Marie est simplement un exemple intéressant de cette caractéristique "inclusive" dans le charisme marianiste. Je suis convaincu que cette "inclusivité" nous permet une largeur de vue (ce qui veut dire aussi une générosité et une "catholicité" dans notre vision) qui n'est pas encore très courante de nos jours. Ce principe d'"inclusivité" devrait nous pousser à élargir les perspectives de notre Famille Marianiste aux races et aux cultures qui sont marginalisées dans un monde tellement dominé par une mentalité occidentale - mais pour combien de temps encore? Aujourd'hui, nous sommes particulièrement invités à la solidarité et à une attitude inclusive avec ceux qui ont moins de voix et moins de pouvoir dans la société.

Finalement, l'accent mis par notre Fondateur sur **Marie**, sa conviction que la Femme Marie est la force qui dynamisera l'histoire moderne semble très bien répondre aux aspirations spirituelles de notre temps. Je comprends en partie la réticence concernant Marie que certains peuvent éprouver en réaction contre un style de piété exagérément sentimental et même plus encore en réaction contre le choix de la Vierge Marie pour justifier certaines idéologies et groupes réactionnaires. Mais, malgré tout cela, le Père Chaminade nous invite à tourner notre regard vers cette *"Femme par excellence,"* comme il l'appelait. Marie est l'archétype d'une attitude intégrée, centrée sur la communauté, accueillante, respectueuse de la terre et de ses habitants. Elle est la Mère qui vibre avec les forces de la nature, recevant et nourrissant la vie. Elle est la Femme forte solidaire des aspirations des pauvres, des humiliés, des marginalisés. Beaucoup pensent que, au coeur de nos problèmes culturels et spirituels se trouve une sorte d'agressivité masculine, égocentrique et pleine d'assurance, assoiffée de pouvoir. Pour faire le contrepoids à de telles tendances, y a-t-il une meilleure spiritualité qu'une spiritualité mariale et apostolique?

III. QUELQUES DÉFIS

² Voir note N_1

Il semble donc clair que nous Marianistes - religieux/religieuses et laïcs - ayons un héritage bien adapté aux aspirations des hommes d'aujourd'hui et aux courants vers le futur qui se manifestent avec de plus en plus de clarté. Notre charisme est appelé à un grand avenir.

Mais y répondra-t-il? Bien sûr, la réponse dépend beaucoup de nous. C'est pourquoi je voudrais conclure en relevant quatre défis. Il me semble que nous devons impérativement affronter ces défis si nous voulons que notre riche charisme apporte sa contribution au monde de demain qui prend déjà tournure.

1. Tout d'abord, nous avons besoin de **creuser plus profond au niveau de nos racines**, approfondir la façon dont nous accueillons le charisme personnellement et communautairement. Un charisme a beau être magnifique, il n'a pas de valeur s'il n'est pas intégré dans la vie de personnes concrètes. Peut-être ce point n'a-t-il pas besoin de grands commentaires. Ce qu'il faut c'est le mettre en pratique. Il arrive que le charisme marianiste nous intéresse plus comme objet d'analyse et de discussion que comme quelque chose que nous vivons en profondeur. Les forces de la culture prédominante dans notre entourage sont si fortes que nous tombons facilement dans un style de vie déterminé par elles et que notre spiritualité risque de devenir seulement un mince vernis. Il faut que nous demandions au Seigneur la grâce d'éviter ce danger!

2. En second lieu, nous avons besoin de nous ouvrir à une **"inclusivité" qui soit plus générale et plus délibérée**. Nous vivons notre charisme au sein de l'Église pour le Royaume de Dieu. Il ne s'agit pas de quelque chose que nous garderions pour un petit groupe, une élite. Notre charisme est destiné à tous, et il est appelé à collaborer avec tous et à s'enrichir des talents de tous. En fait, nous avons fait beaucoup pour intégrer femmes et hommes, laïcs et clercs, au sein de notre famille. Beaucoup reste encore à faire dans ces secteurs, bien sûr, mais au moins nous sommes conscients de nos lacunes. A cet égard, je ne pense pas que nous ayons encore assez fait pour intégrer plusieurs formes de cultures et de mentalités ainsi que de classes socio-économiques avec leur richesse dans notre Famille Marianiste. La grande majorité d'entre nous sommes blancs, européens ou d'ascendance européenne. Cela nous permet de nous comprendre assez bien les uns les autres, de partager plus facilement nos aspirations et nos difficultés. Nous devons construire sur les fondements solides que sont nos origines communes et notre statut socio-économique, certes, ce qui représente des valeurs très positives, mais il y a des secteurs d'expérience importants dont nous sommes exclus, en raison précisément de notre appartenance aux classes dominantes de nos jours.

Nous avons au sein de notre Famille très peu de personnes venant d'autres races et cultures, même dans des pays comme ceux de l'Amérique qui ont de fortes minorités chrétiennes issues de ces races et de ces cultures. On peut espérer que l'inculturation croissante de la vie marianiste en Afrique et en Asie nous aidera à élargir nos horizons culturels, mais nous devons aussi faire tout notre possible pour rentrer davantage en contact vécu avec d'autres groupes culturels pour pouvoir les comprendre et répondre à leurs aspirations et à leurs besoins.

Il nous faut particulièrement faire un effort dans tous les pays pour répandre notre Famille chez les gens simples et pauvres. Peut-être le problème vient-il du fait que nous vivons notre charisme d'une façon trop intellectuelle, ou peut-être nos habitudes sont-elles trop de la "bourgeoisie", ou bien encore peut-être que les besoins des pauvres sont si immédiats et si concrets qu'ils n'ont pas le loisir d'une recherche plus consciente de spiritualité. Mais il est bien vrai que, même dans les pays où il y a beaucoup de pauvres et où nous avons beaucoup de contacts d'amitié et de solidarité avec eux, nous ne réussissons pas facilement à créer des groupes de la Famille Marianiste parmi eux. Il nous faut repenser notre charisme et notre façon de le vivre en vue d'intégrer leur riche expérience, leurs aspirations et leur conscience de bâtir le futur.

Un autre aspect du défi de cette insertion ("inclusivité") est la création d'exemples de plus étroite collaboration entre membres religieux et laïcs de la Famille Marianiste. Nous avons fait beaucoup de progrès mais beaucoup reste encore à faire. Nous partageons notre spiritualité, notre vie de foi, avec enthousiasme dans les deux groupes. Mais nous commençons à peine à partager le sens de la mission. Les Marianistes laïcs sont parfois réticents parce qu'ils ne voient pas facilement comment harmoniser un engagement dans la mission, avec les responsabilités qu'ils ont dans leur famille et leur profession, ce qui est considéré comme quelque chose de "profane". Les religieux sont aussi réticents parce qu'ils sont habitués à diriger leurs oeuvres apostoliques et ne savent pas jusqu'où ils peuvent aller pour confier des directions à d'autres, ne savent pas comment ils peuvent garantir le caractère marianiste d'une oeuvre si elle n'est pas sous la direction d'un religieux. Ces hésitations de l'un et l'autre côté sont normales, correspondent à la réalité et sont tout à fait compréhensibles. Mais il ne faut pas qu'elles nous empêchent d'avancer. La mission implique des oeuvres, mais pas seulement des oeuvres. L'avenir de notre charisme implique certainement une co-responsabilité beaucoup plus fortement développée à tous les niveaux de la mission.

Est-il possible aussi de partager la vie communautaire? La vie communautaire est partie intégrale de la mission marianiste. Mais jusqu'à quel point et de quelles façons les religieux marianistes peuvent-ils "vivre en communauté" avec des laïcs marianistes? Il y a eu quelques expériences valables et intéressantes dans ce domaine, par exemple dans le cas de laïcs marianistes bénévoles ou dans le cas où des religieux et laïcs marianistes vivent dans le même voisinage et se rencontrent plusieurs fois par semaine pour la prière et un partage communautaire. Il est clair que ce n'est pas facile et dans bien des cas ce ne sera pas bon de chercher à réaliser une telle vie communautaire. Mais dans d'autres cas, on pourra trouver là de nouvelles possibilités d'accroître le soutien mutuel et d'approfondir la formation spirituelle. Je pense que nous devrions continuer à regarder dans cette direction avec la perspective de renforcer cette communauté marianiste élargie qui était la visée de nos Fondateurs.

3. En troisième lieu, nous sommes appelés à accroître et améliorer notre **option pour les pauvres**. Voilà encore un sujet dont on a beaucoup parlé. Nous n'avons pas besoin de dire beaucoup plus là-dessus, mais plutôt de vivre cela de façon plus cohérente. Ce fut l'avis du récent Chapitre Général: peu de paroles, mais plus d'action concrète!

Malgré tout ce qui a été dit, je ne pense pas que nous ayons encore intégré avec grand succès l'option pour les pauvres dans l'ensemble de notre activité apostolique. Dans ce domaine, nous faisons preuve de beaucoup de romantisme et nous avons aussi beaucoup de réactions de défense. Nous avons tendance à classer l'option pour les pauvres comme une oeuvre marianiste parmi beaucoup d'autres, comme un de nos terrains d'action. Et ainsi, nous pensons qu'il y a une opposition entre l'option pour les pauvres et le maintien de nos oeuvres existantes. Nous ne nous rendons pas compte que, dans la pratique l'option pour les pauvres implique avant tout un changement de mentalité, un changement dans notre position sociale. Il est possible de travailler parmi les pauvres comme des riches, de façon bénévole mais aussi paternaliste; il est possible également, et beaucoup plus méritoire, de travailler parmi les riches comme des pauvres, c'est à dire en solidarité avec les pauvres, portant dans nos coeurs la cause des pauvres et leurs aspirations bien fondées. Peut-être n'est-il pas primordial que nous travaillions soit dans un service social, soit dans l'éducation, soit encore dans une paroisse, avec les riches ou les pauvres ou la "classe moyenne". Ce qui est beaucoup plus important c'est de nous demander sans cesse quelles implications notre travail a pour les besoins des pauvres. Comment puis-je m'engager, dans le concret de ma situation locale, pour faire évoluer les mentalités et les coeurs, pour motiver les gens, coopérer plus pleinement à

l'avènement d'une société fondée sur la justice et l'égalité? Si nous nous posons sérieusement de telles questions, il est certain que de nouvelles oeuvres seront créées. Mais les oeuvres existantes prendront aussi une nouvelle impulsion et auront un nouvel aspect. Il nous reste encore beaucoup à faire dans ce sens, pour intégrer l'option pour les pauvres dans chaque oeuvre marianiste et dans le coeur de tout apôtre marianiste.

4. Enfin, nous avons besoin de **renforcer la vitalité des branches religieuses** de notre Famille et de redécouvrir leur rôle clé. Il peut paraître paradoxal de parler de renforcer des branches qui de fait ont duré avec la plus grande continuité pendant presque deux cents ans et qui ont encore une sorte de "prépondérance" dans la Famille Marianiste. Il peut paraître étrange aussi ou inapproprié de parler d'un rôle clé pour les branches religieuses alors que nous notons encore parfois, ici ou là, une prédominance exagérée de leur part. Mais je suis convaincu que c'est là un défi très important. Il est clair que les branches religieuses de notre Famille sont en difficulté dans les pays occidentaux. Les vocations religieuses manquent, malgré tous les efforts qui ont été faits, et bien faits, ces dernières années pour notre renouveau et pour une plus profonde assimilation de notre charisme. Peut-être viendra le jour (espérons-le proche) où la culture autour de nous favorisera de nouveau des vocations à la vie de célibat, de pauvreté et d'obéissance. Peut-être que nous, religieux occidentaux, retrouverons-nous une fois de plus une façon de vivre notre vie religieuse de manière attrayante pour beaucoup de jeunes. Peut-être que les parents chrétiens (y compris les laïcs marianistes) retrouveront des raisons de se réjouir quand leur fils ou leur fille exprimera le désir de rejoindre la vie religieuse. Peut-être que la vie de l'Église dans son ensemble sera purifiée pour re-devenir objet d'idéal plutôt que de scepticisme chez les jeunes. Mais actuellement nous vivons dans un contexte de crise lente et presque silencieuse dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Malgré tout cela, nous devons faire quelque chose.

Pourquoi devons-nous faire quelque chose? Parce que les branches religieuses ont un rôle irremplaçable au sein de la Famille Marianiste. Le Père Chaminade expliquait qu'il fondait ses congrégations religieuses pour être "l'homme qui ne meurt pas" en vue de maintenir et de répandre la grande Famille Marianiste. De nos jours, nous devons dire clairement que cela ne veut pas dire que les religieux sont appelés à exercer un pouvoir et une domination, mais plutôt qu'ils sont appelés à être des hommes et des femmes qui soient experts en accompagnement spirituel pour assurer profondeur et continuité dans la spiritualité marianiste. De nos jours, il est également évident que ce rôle-là ne doit pas être exclusivement réservé aux religieux. Mais ce qui est clair aussi c'est que normalement la vie religieuse prépare ses membres à être ces garants de l'esprit, ces "spécialistes de la transcendance" dont parle le récent Synode sur la vie religieuse. Sans de tels garants et de tels spécialistes, qui sont en grande partie les religieux et religieuses, nous courrons probablement le risque de perdre ce que nous sommes supposés être.

Que faut-il faire pour les vocations? Il est évident que nous avons à prier et à travailler beaucoup pour promouvoir la vie religieuse, spécialement parmi les jeunes. Cela a besoin d'être fait, non seulement par les religieux eux-mêmes, mais par tous les membres de la Famille Marianiste qui doivent s'engager à promouvoir les vocations religieuses. Sans un tel engagement, l'avenir du charisme marianiste sera probablement incertain et certainement beaucoup plus pauvre.

Je ne suis pas du tout pessimiste sur l'avenir de notre charisme ou de nos congrégations religieuses. Aujourd'hui, nous avons quelque dix mille personnes dans le monde qui vivent consciemment d'une spiritualité qui est marianiste - bien plus que jamais auparavant, beaucoup plus même qu'aux "temps glorieux" du Fondateur ou du Père Simler ou des années 1960. J'ai eu la grâce de passer les neuf dernières années dans un pays qui a des vocations religieuses en abondance, et je sais que notre charisme tout comme notre vie

religieuse, sont appelés à un grand avenir. Mais nous devons répondre à la crise des vocations qui nous menace en Europe et en Amérique du Nord. Nous devons répondre de façon créative, mais aussi avec l'assurance que le Seigneur et sa Mère seront avec nous sur le chemin du futur.

Comme je le disais au début, chacun d'entre nous a besoin de faire sa propre analyse de la mission qui nous est donnée par le Chapitre Général. Dans cette circulaire, j'ai partagé ce qui m'a frappé, à partir du contexte dans lequel j'ai vécu. Peut-être que votre propre analyse mettra l'accent sur d'autres points. Mais je pense que le point fondamental de tout ceci c'est quelque chose sur quoi nous sommes tous d'accord: notre engagement dans le charisme du Père Chaminade et notre conviction que ce charisme est appelé à un grand avenir dans notre monde. Prions ensemble pour pouvoir avancer et faire que ce rêve du futur devienne réalité.

Fraternellement,

David Joseph Fleming, S.M.
Missionnaire Apostolique et Supérieur Général